

eu qu'une vague conscience de son propre mutisme, madame Rotor attrapa l'un des nombreux journaux pendus au mur à côté d'elle, sur des tringles de bois. Le vin l'avait rendue très gaie, farceuse. Elle s'amusa à lire les titres d'articles en déformant sa voix de telle sorte qu'elle parût joyeuse quand les nouvelles étaient dramatiques et lugubre quand elles étaient anodines. Brulard n'écoutait pas, si bien qu'elle n'entendit rien des mots qui la concernaient. Cependant elle vit que Jimmy la fixait avec une sorte de panique.

– Drôle d'idée, dit monsieur Rotor, de se donner la mort quand on a tout. Dans le cinéma, les gens ont tout. Ce type avait tout. Ah oui, ils ont tout. Pas vrai, Loire ?

– Je n'en sais rien, dit Jimmy lentement, sans cesser de regarder Brulard.

La dernière pensée tranquille, presque froide qui vint à Brulard fut que jamais personne ne l'avait regardée avec autant de compassion ni d'amitié.

RÉVÉLATION

Cette femme et son fils avaient parcouru à pied le chemin assez long qui allait de leur maison à l'arrêt d'autocar, et comme il avait plu sans une seule journée de trêve, sans même une matinée ni quelques heures dans la nuit où il aurait cessé de pleuvoir, pendant les deux mois précédents, le chemin n'était plus qu'une piste boueuse entre les champs labourés.

Le fils disait parfois qu'il n'y avait plus de différence entre le chemin et les champs de part et d'autre, alors la femme lui faisait remarquer patiemment que les champs étaient d'un brun sombre, presque noirs en dehors des coins où l'eau stagnait miroitante, tandis que le chemin détrempé restait grisâtre.

Il hochait la tête, comme extrêmement satisfait de

la réponse. Ils marchaient silencieux quelques instants, puis le fils reprenait, paraissant découvrir soudain quelque chose d'inouï : ... plus de différence entre le chemin et les champs, vois-tu, et la femme en elle-même s'étonnait encore péniblement qu'il fût capable de répéter des insignifiants avec le même intérêt renouvelé, mais elle lui répondait doucement, patiente, détachée, ne s'écoutant plus. Et il approuvait gravement, les sourcils froncés de concentration, et les paroles de la femme lui paraissaient à elle-même absurdes et presque énigmatiques à force de banalité, et elle avait brusquement envie de ricaner pour se moquer de lui et d'elle ensemble comme deux vieillards radoteurs, mais elle ne faisait rien de tel, elle ne souriait pas même, sachant que ce fils était maintenant dans l'incapacité de comprendre ou de percevoir l'ironie. Cette pensée la rendait morose, jusqu'à l'instant où le fils répétait : ... comme c'est curieux, plus de différence entre..., se tournant vers elle en quête d'explication, alors le trouble et l'agacement éloignaient pour un temps la tristesse, et la femme se composait avec soin une voix et une expression adaptées à ce qu'elle croyait savoir de ce qui, en lui, n'allait pas, n'allait plus.

Il est insupportable, songeait-elle parfois. Et aussi : il paraît moins fou que bête, atrocement bête.

Elle s'en voulait. Ce fils n'était pas méchant. Ses facultés de cruauté avaient diminué à mesure qu'augmentait la rancœur agressive de la mère. Elle se rendait compte que sa hargne et sa détresse puisaient leur aliment précisément dans la progressive disparition de ces sentiments chez le fils.

Non, ce fils-là n'était pas méchant, hélas. Et ils allaient tous deux prendre l'autocar pour Rouen puisque la pluie s'était arrêtée de tomber pour la première fois depuis si longtemps, mais, le soir, la femme rentrerait seule à Corneville.

Elle reprendrait le car dans l'autre sens, le fils ne serait pas avec elle, et peut-être le savait-il, peut-être pas, il était trop tard, à présent, pour s'en assurer. Il aurait pu alors refuser brusquement de monter dans l'autocar, et la femme l'imaginait, ce fils, immobile au bord de la route, secouant la tête avec calme et répétant, calme, incrédule : quelle idée, maman, quelle idée.

Ils sortaient du chemin et arrivaient maintenant au poteau qui marquait l'arrêt, sur la bande d'herbe séparant les champs de la grand-route. Le poteau était penché, rouillé. Elle pouvait lire : Corneville. Le fils le pouvait-il encore ? Elle eut envie de lui lancer, de sa voix dure : eh, qu'est-ce que tu crois ? Que tu vas

revenir avec moi, ce soir ? Que tu vas revenir un jour ?

Le ciel brutalement s'éclaira et le car freina devant eux au même instant, apparaissant, sembla-t-il à la femme, dans un flot de soleil que rien n'avait laissé prévoir. Il y avait si longtemps que tout éclat avait disparu de l'atmosphère que la femme en fut gênée. Elle cligna des yeux, grimaça. Le fils, près d'elle, leva la tête et sourit largement. Maman, murmura-t-il, ah, maman, comme c'est drôle ! Et, comme à chaque fois qu'il ouvrait la bouche, elle se sentit irritée au-delà de toute raison. Elle dut se contenir pour ne pas grogner vers lui : crois-tu qu'il existe quoi que ce soit d'aussi drôle que toi ? Au lieu de cela, elle le poussa sans délicatesse vers la porte du car qui venait de s'ouvrir, à l'avant, dans une sorte de grand soupir d'épuisement.

Ce fils-là ne manifestait jamais son mécontentement d'être traité à peine mieux que le chien de la maison et la femme n'ignorait pas qu'elle en profitait souvent, le rudoyant, le bousculant sans nécessité mais affligée de le voir aussi insensible aux menues humiliations, à sa propre indignité, et tâchant alors, mais vainement, sachant bien que c'était vain, de provoquer en lui même la plus brève des colères.

Pourtant elle chuchota pour demander au chauffeur deux allers et un retour.

Elle voulait, oui, pensa-t-elle, amère, de l'insoumission, mais surtout pas à ce sujet.

Le fils s'avancait dans l'allée étroite entre les deux rangées de sièges quand le chauffeur le remarqua. Il cessa de regarder la femme et fixa sur le visage du fils, puis sur son dos, ses petits yeux clairs soudain emplis d'étonnement et, observa-t-elle sans comprendre, d'une admiration franche, cordiale. Et lorsque le fils se fut assis à peu près au milieu du car, du côté de l'allée pour permettre à ses grandes jambes de se déployer plus librement, le chauffeur le contempla dans le rétroviseur, longuement, avec un très fin sourire.

Le chauffeur n'était pas jeune.

La femme attendait, l'argent à la main, qu'il voulût bien lui donner les tickets. Il secoua la tête comme pour s'éveiller. Enfin il se tourna vers elle, le regard encore tout voilé de plaisir distrait, léger.

Par la suite, tandis que le car roulait entre les champs dans cette soudaine abondance de clarté, la femme remarqua que les autres voyageurs se tournaient fréquemment vers le fils ou le dévisageaient à la dérobée, elle remarqua que c'était avec bienveillance ou ravis-

sement et que le fils, ce fils qui lui posait de tels problèmes, ne se rendait compte de rien. Elle sentait son propre visage rosi par la gêne et l'incompréhension. Elle le dissimulait en regardant par la vitre. Elle se disait qu'elle se trouvait dans ce car comme au cœur d'un pays si parfaitement étranger que le moindre geste de ceux qui l'entouraient lui était inintelligible. Il n'y avait pourtant que des figures d'un genre bien connu d'elles : sèches petites vieilles en imperméable beige, un cultivateur aux lunettes fumées, quelques adolescents rentrant du lycée, une femme qui lui ressemblait, à elle, en tous points.

Mais pourquoi avaient-ils, tous, les yeux posés sur le fils ?

Et pourquoi le simple fait d'attacher son regard au visage béat et lointain de ce fils-là paraissait-il les irradier d'un tel bien-être ?

Elle ne comprenait rien. Tous ignoraient qu'il était impossible de vivre avec un fils comme le sien, elle pensait cependant que cela se voyait suffisamment pour que, justement, on prenne soin de ne surtout pas le regarder.

Le bourdonnement du car, sa chaleur, la rendaient somnolente. Ce temps nécessaire du trajet autorisait qu'aucune décision, quelle qu'elle fût, ne soit prise.

Elle était presque épouvantée d'envisager l'instant où il lui faudrait descendre du car, recommencer à réfléchir et, sournoisement, calculer pour le fils.

Ce fils-là, pensa-t-elle soudain, était-il un animal qu'elle allait vendre au grand marché de Rouen ? Avait-elle un intérêt à se débarrasser de lui ? Non, non – elle eut un sourire las –, il était tout simplement intolérable, affolant, d'avoir auprès de soi, sous son toit, respirant le même air, précisément ce fils, avec ses manies obscures, sa pensée suffocante et monotone.

Comme le car faisait un arrêt à Saint-Wandrille, la femme se souleva de son siège pour jeter un coup d'œil au large rétroviseur intérieur. Elle y vit ce qu'elle s'était attendue à y voir – les deux fentes pâles des yeux du chauffeur posés sur le fils, sur le reflet de son visage par-dessus les dossiers, le beau et calme visage du fils, se dit-elle avec étonnement, et se demandant alors, incrédule, sardonique, dans quelle mesure le chauffeur et tous ceux qui, dans le car, contemplaient sans feinte la figure du fils, se rendaient compte que cette figure était si belle et si calme parce qu'elle était incapable de percevoir l'attention dont elle était l'objet, et si belle et si calme qu'il fallait maintenant l'enfermer, lui interdire d'être vue plus longtemps dans Corneville et, à la

maison, d'alourdir l'atmosphère de sa présence oppressante et sans répit.

Cette femme songea qu'elle ne supportait plus la beauté de la figure du fils et que, autrefois, lorsque ce fils allait encore bien, sa figure était moins belle. Personne ne se serait retourné pour regarder le fils, du temps où il n'était pas nécessaire de lui cacher où on le conduisait. Son visage d'alors n'avait aucune raison d'être aussi beau que maintenant puisque des pensées ordinaires s'y exprimaient, néanmoins, songea la femme révoltée, on ne devait pas exiger d'elle qu'elle se sentît reconnaissante et flattée d'un tel changement, on ne pouvait pas lui demander d'admirer elle aussi cette figure-là, pourtant si belle et si calme.

Elle lui murmura à l'oreille : je rentrerai sans toi à Corneville.

– Je sais, dit-il.

Il lui sourit gentiment, pour la rassurer. Il alla jusqu'à lui tapoter le bras, alors elle ne put s'empêcher de lui confier qu'elle aurait aimé que le car ne s'arrête pas, ce que le fils comprenait, lui dit-il parfaitement. Les autres fils qu'elle avait ne l'auraient pas compris du tout, elle y pensa et, déjà, ce fils-là lui manquait. Elle reviendrait seule, tant mieux – comme il lui manquerait !

TABLE DES MATIERES

Tous mes amis	7
La mort de Claude François	47
Les garçons	81
Une journée de Brulard	111
Révélation	167